

6 **DUOS ENTRE CINÉ ET**

SORTIR

Les toiles du grand écran et les toiles peintes dialoguent et échangent... Une brassée d'expositions, un film d'animation et un livre témoignent de ces influences réciproques.

1

Enflammé **Fantastique**



ERANUCO/ODRUS/CHRISTOPHEL

KLEIN / GODARD

En 1960, Yves Klein peint ses *Anthropométries* en enduisant des femmes de peinture bleue, invitées à poser leur empreinte sur ses toiles. En 1965,



YES/NERVA COLLECTION

Jean-Luc Godard filme, dans *Pierrot le Fou*, le suicide de Jean-Paul Belmondo, le visage peinturluré du même bleu azuréen. Le cinéaste, comme Jacques Rivette, fréquentait la galerie Iris Clert où Yves Klein exposait. Dans *À Bout de souffle*, Godard fait d'ailleurs mourir une nouvelle fois son héros, Belmondo, rue Campagne-Première, à Paris, devant le domicile du peintre, là où il avait fait photographier son fameux saut dans le vide. « Godard est, comme Klein, fasciné par le vide, persuadé que des forces destructrices peut jaillir la nouveauté », souligne Dominique Païni dans l'exposition « Arts et cinéma, les liaisons heureuses » à Rouen (1). Aux *Peintures de feu* de Klein, réalisées au lance-flammes, répondrait ainsi l'explosion finale de *Pierrot le Fou*, orchestrée avec des bâtons de dynamite de couleurs primaires.

(1) Jusqu'au 10 février 2020 au Musée des beaux-arts.



ERICH/ESSIG/AGD



COLLECTION/CHRISTOPHEL

2

KUBIN / WIENE

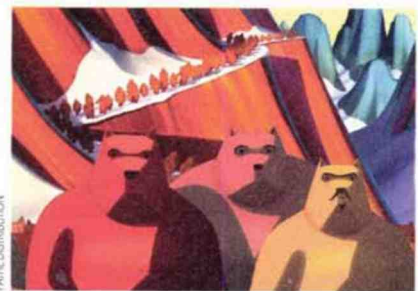
Le cinéma expressionniste allemand doit beaucoup aux dessins fantastiques et oppressants d'Alfred Kubin, membre du *Cavalier bleu*, proche de Kandinsky. Ses femmes vénales et ses monstres, saisis à l'encre, dans un noir et blanc contrasté et des cadrages vertigineux, ont impressionné la pellicule de Robert Wiene pour *Le Cabinet du docteur Caligari*. Les décors de ce récit, vu à travers les yeux d'un fou, ont été « conçus dans le style des peintures de Kubin », confiera le scénariste Hans Janowitz. Certaines scènes, comme celles du meurtrier somnambule emportant sa victime, reproduisent presque fidèlement des dessins de l'artiste. Joëlle Moulin le démontre en images, dans son livre récent sur les influences croisées entre *Cinéma et peinture* (1). On retrouve aussi Kubin, comme source d'inspiration des films de « Vampires, de Dracula à Buffy »

(2), l'exposition de la Cinémathèque à Paris.

(1) Éd. Citadelles & Mazenod, 272 p., 69 €. (2) Jusqu'au 19 janvier 2020.

3

VERTIGINEUX



PAP/EDISTRIBUTION



DE AGOSTINI/PICTURE/AGC

DE CHIRICO / MATTOTTI

Pour *La Fameuse invasion des ours en Sicile*, magnifique film d'animation toujours en salles, son réalisateur, l'Italien

Lorenzo Mattotti, a puisé son inspiration chez de nombreux peintres de son pays. À commencer par Giorgio De Chirico, fondateur de la peinture métaphysique. Ce mouvement cherchait à faire naître une dimension onirique par la juxtaposition d'objets et d'espaces très différents, mais représentés de manière réaliste. Comme chez De Chirico, le rêve surgit dans les décors aux perspectives vertigineuses de Lorenzo Mattotti, par ailleurs illustrateur et affichiste de renom. Montagnes et palais disproportionnés s'élançant vers le ciel, lignes de fuite se déployant vers l'horizon, ombres d'ours, d'hommes et de nuages s'étirant plus que de raison : le cinéaste n'a cessé de vouloir accentuer la profondeur de ses images en mouvement.

La Fameuse Invasion des ours en Sicile, de Lorenzo Mattotti.

PINCEAUX

4

MÉCANIQUE



CHAPLIN / LÉGER

Le personnage de Charlot connut le succès dès sa naissance en 1914. On sait moins qu'il eut une influence considérable sur les artistes de son temps, comme le montre l'exposition « Chaplin, dans l'œil des avant-gardes » à Nantes (1). Fernand Léger le découvrit en 1916, lors d'une permission. Une révélation : « *Incontestablement, c'était quelque chose puisqu'il tenait le coup devant l'énorme spectacle que je venais de quitter pour sept jours.* » Fasciné par les machines, le peintre y vit « *un homme-image* » que ses déplacements saccadés, tel le virage à 90 degrés, transformaient en une figure cubiste en mouvement. Cela l'inspira : dessins, sculptures et même un film, *Le Ballet mécanique* (coréalisé en 1924 avec Dudley Murphy), qui s'ouvre et se clôt par deux séquences animant des éléments de *Charlot cubiste* (1924). (1) Jusqu'au 3 février 2020, Musée des arts.



LEBANCE / ANAGP / 2018

5

THÉORIQUE

LE GRECO / EISENSTEIN

L'influence du Greco sur Eisenstein n'est pas d'ordre esthétique, bien que le cinéaste russe ait emprunté à de nombreuses œuvres la matière formelle de ses films, ainsi que le montre la riche exposition du Centre Pompidou-Metz, « L'œil extatique, Sergueï Eisenstein, cinéaste à la croisée des arts » (1). Sa relation avec le peintre du XVI^e siècle est davantage d'ordre théorique. Le cinéaste russe s'est appuyé sur une étude exhaustive de l'œuvre du maître espagnol pour bâtir le concept de « cinématisme », théorie selon laquelle on peut relire toute la production artistique antérieure à l'invention du cinéma à travers ses procédés de montage, découpage, ou cadrage. Les tableaux religieux du Greco construits sur plusieurs plans comme *Le Christ au jardin des Oliviers*, ou ses vues de Tolède dans lesquelles il recompose les monuments pour en montrer les plus belles facettes au mépris du réel, préfigurent selon Eisenstein l'art cinématographique.

(1) Jusqu'au 24 février 2020.



HERÉ / EMBANCO / ANAGP

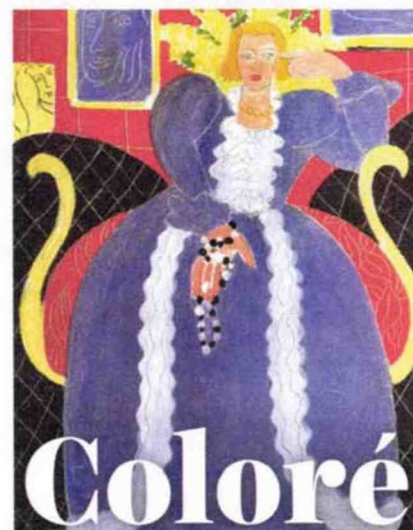


CENTRE POMPIDOU / METZ

6



CHE / JAWARS



ALAMY / STOCK PHOTO

MATISSE / DEMY

« *Les Parapluies de Cherbourg, c'est un Matisse qui chante* », disait Jacques Demy. Comme presque toute la Nouvelle Vague, le cinéaste s'est inspiré du peintre. « *Dans son film, Demy s'est servi, par exemple, d'une planche au pochoir du Lanceur de couteau d'Henri Matisse pour créer l'espace et les couleurs du magasin de parapluies* », souligne Dominique Païni, commissaire de l'exposition « Cinématisme » à Nice (1). Lorsque Catherine Deneuve lit, devant une fenêtre, une lettre de son amoureux mobilisé en Algérie, la scène s'inspire d'un tableau du maître, *Femme à la fenêtre*. Une des robes du film *Peau d'Âne* copie aussi directement celle de *La Dame en bleu* (1937). Inversement, le peintre était un cinéphile assidu, comme le montrent ses agendas. À Tahiti, il assista au tournage de *Tabou* de Murnau, qu'il vit quatre fois. À Nice, il se rendait aux studios de la Victorine pour dessiner et chercher des modèles pour ses *Odalisques*. (1) Jusqu'au 5 janvier 2020, au Musée Matisse.

Stéphane Dreyfus, Sabine Gignoux et Céline Rouden